

Le Jugement : Comment le Sabotage de Nord Stream et le Chaos Mondial ont Fracturé les Économies Allemande et Belge

Par Frank , 20 mai 2026

Le Jugement : Comment le Sabotage de Nord Stream et le Chaos Mondial ont Fracturé les Économies Allemande et Belge

Par Frank Dumon



Le 26 septembre 2022, les profondeurs silencieuses de la mer Baltique ont explosé. Quatre explosions près de l'île danoise de Bornholm ont déchiré les gazoducs Nord Stream 1 et 2 – les merveilles d'ingénierie qui ont servi pendant des décennies de système vasculaire à l'économie européenne, acheminant du

gaz russe bon marché directement vers l'Allemagne. Ce fut le plus grand acte de sabotage industriel de l'histoire moderne européenne, un événement si violent qu'il a été enregistré par les réseaux sismiques. Pourtant, deux ans plus tard, le silence entourant les auteurs est assourdissant. Aucune arrestation, aucun interrogatoire public, et un manque d'urgence palpable de la part des enquêteurs occidentaux. Alors que le jeu des accusations géopolitiques continue – avec des théories allant d'une cellule dissoute pro-ukrainienne à la domination stratégique américaine – le bilan économique n'est plus une théorie. C'est une réalité brutale et mesurable.

Pour l'Allemagne et la Belgique, le sabotage n'a pas seulement rompu des tuyaux en acier ; il a rompu le modèle économique de l'Europe.

Nous vivons maintenant dans les conséquences. La perte du gaz russe par gazoduc était censée être un sacrifice temporaire de "temps de guerre". Au lieu de cela, il est devenu un handicap structurel permanent, aggravé par l'insécurité énergétique mondiale au Moyen-Orient, une inflation vertigineuse et un continent endetté qui se tourne vers la militarisation. Voici la vérité brutale sur l'état de l'économie européenne deux ans après l'explosion des bombes en Baltique.

L'Effondrement Industriel Allemand : Le Moteur qui ne Tourne Plus

Avant le sabotage, le modèle économique allemand faisait l'envie du monde. Il était construit sur une trinité de gaz russe bon marché, de fabrication tournée vers l'exportation et de précision technique. Les prix de gros de l'électricité oscillaient entre 30 et 50 € par MWh. Des géants industriels comme BASF et Volkswagen planifiaient leurs investissements sur plusieurs décennies en se basant sur la stabilité énergétique. Le sabotage a changé cela du jour au lendemain.

Lorsque les gazoducs Nord Stream ont été détruits, l'ère du gaz bon marché par gazoduc est morte avec eux. L'Allemagne a été contrainte à une adoption frénétique, coûteuse et sale du gaz naturel liquéfié (GNL). Pour combler le vide, Berlin a affrété des terminaux flottants et a surenchéri sur les marchés asiatiques pour les cargaisons américaines.

Le coût a été existentiel.

Aujourd'hui, les prix de gros de l'électricité en Allemagne, malgré une normalisation par rapport aux pics de 2022, restent bloqués à des niveaux trois à quatre fois supérieurs à la norme d'avant 2022. Pour les industries énergivores, ce n'est pas de

la volatilité ; c'est une sentence de mort. Les chiffres sont dévastateurs :



- Effondrement de la production industrielle : La production industrielle énergivore a chuté de près de 20 % par rapport aux niveaux d'avant la pandémie.
- Le géant chimique dépérit : BASF, autrefois la fierté de Ludwigshafen et un symbole de la suprématie chimique allemande, a été contraint de réduire définitivement ses opérations intérieures. L'entreprise réduit ses coûts de 2 milliards d'euros et déplace ses investissements de façon permanente vers la Chine et les États-Unis, où l'énergie est abondante et prévisible.
- La crise automobile : Volkswagen, BMW et Mercedes perdent des parts de marché en Chine – près de 50 % dans certains segments – tout en étant confrontées à des prix de l'énergie non compétitifs chez elles. Des coûts d'électricité élevés érodent les marges bénéficiaires de la production de véhicules électriques, une ironie cruelle pour une nation qui tente de mener la transition verte.

Le chancelier Friedrich Merz a récemment admis que "certaines parties de l'économie allemande sont dans un état très critique". Mais ce n'est pas un accident de la nature. C'est un échec politique. En acquiesçant à la rupture permanente des liens énergétiques avec la Russie sans alternative viable et abordable, Berlin a renoncé à sa compétitivité industrielle.

Le Trilemme Énergétique Belge : Impôts Élevés, Folie Nucléaire et Culpabilité Importée

Si l'Allemagne est le moteur brisé, la Belgique est le câblage emmêlé. Le sabotage de Nord Stream a éliminé l'une des principales routes d'approvisionnement en gaz de l'Europe, forçant l'ensemble du continent à dépendre d'un patchwork de terminaux GNL. La Belgique, avec son terminal GNL de Zeebrugge et le terminal de gaz naturel norvégien [Gassco](#), est devenue une passerelle critique – mais à un prix terrible. La Belgique est piégée dans une tempête parfaite de blessures auto-infligées et de chocs externes.

1. L'Erreur Nucléaire

En 2003, la Belgique a décidé de sortir du nucléaire. Bien que le gouvernement ait retardé l'arrêt complet (Doel 4 et Tihange 3 ont reçu une prolongation de 10 ans dans une panique désespérée), l'incertitude politique a paralysé le marché de

l'énergie. Les investisseurs ne mettent pas d'argent dans un réseau dont les politiciens changent constamment d'avis.

2. Le Désavantage de Prix

Parce que la Belgique dépend fortement de la tarification marginale du gaz (souvent dictée par le marché mondial du GNL), ses utilisateurs industriels sont écrasés. Les données de [Febeliec](#), la fédération des consommateurs industriels d'énergie, montrent que les prix de l'électricité industrielle en Belgique sont de 12 % à 23 % plus élevés que dans les pays voisins. Dans un secteur où les marges sont très minces, c'est la différence entre ouvrir une usine et la fermer.

3. Le Paradoxe Russe

Voici l'ironie la plus amère. L'UE a promis de couper tous les liens énergétiques avec la Russie. Mais depuis fin 2024 et jusqu'en 2025, le GNL hautement politisé en provenance de Russie a continué d'affluer vers les terminaux européens - y compris la Belgique. Un rapport de Global Witness a souligné que la Belgique et l'Espagne restent les principaux importateurs de GNL russe. Les sanctions n'ont pas colmaté la fuite ; elles ont simplement forcé l'Europe à payer davantage des intermédiaires pour dissimuler l'origine. La Belgique paie une "taxe de guerre" sur l'énergie qu'elle ne peut pas se permettre, tout en maintenant la plus lourde charge fiscale d'Europe pour servir sa dette.

Les Facteurs Aggravants Mondiaux : Iran, Inflation et Militarisation



Le sabotage de Nord Stream n'a pas eu lieu dans un vide. Pour comprendre pourquoi votre facture d'électricité reste inabordable, vous devez regarder au-delà de Bornholm. L'Embrasement du Moyen-Orient Les tensions israélo-américaines avec l'Iran ont transformé le détroit d'Ormuz en une poudrière. Selon le directeur exécutif de l'AIE Fatih Birol, la crise actuelle au Moyen-Orient provoque une perturbation pire que les chocs pétroliers des années 1970 et la crise du gaz de 2022 réunis. Près de 40 actifs énergétiques ont été endommagés, et la perte d'approvisionnement en pétrole (environ 12 millions de barils par jour) entraîne une pénurie de diesel et de carburéacteur. Lorsque les prix de l'énergie augmentent globalement, les cargaisons de GNL dérivent vers l'Asie, laissant l'Europe se faire concurrence à elle-même pour les restes. Cela alimente directement l'inflation allemande et belge.

Le Piège de la Dette et de la Défense

L'Europe répond à l'agression russe en se réarmant. Le "Zeitenwende" (tournant) allemand a alloué 100 milliards d'euros à la défense, faisant grimper les niveaux d'endettement. Alors que les nations européennes luttent contre des coûts d'emprunt en flèche, elles détournent des milliards de la relance économique vers les dépenses militaires. Ce "keynésianisme militaire" peut acheter la sécurité, mais il ne fait pas baisser le prix du kilowattheure pour une usine sidérurgique en Wallonie ou une usine chimique en Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

Le Mythe de la Technologie Seule

Les décideurs politiques aiment promettre que l'IA et les réseaux intelligents résoudront le problème. L'IA peut optimiser la consommation d'énergie, et elle le fait. Elle réduira les pics et équilibrera les charges. Mais la technologie seule ne peut pas résoudre le déséquilibre entre l'offre et la demande. Aucune quantité d'algorithmes ne peut créer les molécules de gaz naturel qui manquent parce que les tuyaux de Nord Stream gisent en ruines au fond de la mer.

L'Hiver du Mécontentement : Une Prévision

Alors que nous nous tournons vers l'hiver à venir, la situation reste précaire. L'Europe est entrée dans cette crise avec une capacité de réserve historiquement basse dans son stockage de gaz. Bien que les niveaux de stockage semblent adéquats sur le papier, le retrait de 50 milliards de mètres cubes (Gm³) de gaz russe par gazoduc a resserré le marché de façon permanente. L'Europe dépend désormais structurellement du marché mondial du GNL, qui est volatil par nature. Pour le citoyen de Bruxelles ou de Berlin, cela signifie des prix structurellement plus élevés. L'ère de l'énergie bon marché est révolue.

La Voie à Suivre : L'Honnêteté plutôt que l'Idéologie

Pour résoudre cette crise, la Belgique et l'Allemagne doivent abandonner la fantaisie. Pour l'Allemagne, cela signifie accepter que la décroissance industrielle est un choix politique, non une nécessité. Berlin doit subventionner agressivement les prix de l'électricité pour les industries stratégiques afin d'empêcher un exode permanent des capitaux vers les États-Unis. De plus, l'Allemagne doit exiger une enquête internationale complète et transparente sur le sabotage de Nord Stream – non pas par vengeance, mais pour comprendre les précédents juridiques et sécuritaires établis par la destruction d'infrastructures critiques.

Pour la Belgique, le choix est binaire : soit se réengager de toute urgence dans le nucléaire (y compris les petits réacteurs modulaires), soit accepter la perte de sa base industrielle. Maintenir une idéologie "verte" tout en important du GNL russe et en payant des prix 23 % plus élevés que ses voisins est une recette pour l'irrévérence économique.

Pour l'Europe, elle doit concilier ses objectifs climatiques avec la réalité économique. La transformation numérique du réseau doit être associée à une "transition honnête". Nous devons accepter que la sécurité énergétique exige une diversité d'approvisionnement – même si cela signifie faire des compromis inconfortables avec des partenaires que nous méfions. Les bombes sur les fonds marins de la Baltique n'ont pas seulement laissé échapper du méthane ; elles ont laissé échapper la souveraineté économique de l'Europe. Nous en payons encore le prix.

Sources & Recommandations

Les sources suivantes ont été utilisées dans la recherche et la vérification des faits de cet article, confirmant les données sur les prix de l'énergie, la production industrielle et l'analyse géopolitique.

1. Fabian Scheidler / Le Monde Diplomatique (Republié via The Wire). Nord Stream Explosions: Two Years on, More Questions Than Answers Under the Baltic Sea. (2024). – Pour des détails sur l'absence persistante d'enquête et l'impact économique de la perte des gazoducs.

2. Moneycontrol / IEA Chief Fatih Birol. Middle East crisis worse than 1970s oil shocks, 2022 gas disruption combined. (Avril 2026). – Pour confirmation de l'insécurité énergétique mondiale causée par le conflit israélo-iranien et sa pression inflationniste.

3. International Energy Agency (IEA). World Energy Outlook 2022 – Executive Summary. (2022). – Pour les données de base sur la crise énergétique de 2022, la rupture des échanges énergétiques et l'impact sur l'inflation mondiale.

4. Stephen Bartholomeusz / Brisbane Times & Sydney Morning Herald. Mission impossible: Europe's desperate fight to solve its energy crisis (2022) & The ticking time bomb facing the global economy (2025). – Pour l'analyse des niveaux de stockage de gaz, de la faible capacité de réserve et des retombées économiques mondiales.

5. The Globalist / Allianz/Eurostat. EU Defense Spending: The Numbers. (2024). – Pour les données sur les dépenses militaires élevées et le financement par la dette qui pèsent sur les États européens.

6. Gerry Nolan / Ron Paul Institute (via TipplInsights). From Industrial Power To

Military Keynesianism: Germany's Engineered Collapse